

Direction le pont Saint-Jean.

Juste après, sur la gauche, on se trouve sur la petite **place Saint-Jean**. De là on peut voir les restes des anciens remparts sur lesquels des maisons ont été construites. L'une d'elles, ancien hôtel particulier du XVIII^e siècle, abrite les locaux de la Trésorerie. Construit entre 1803 et 1810, le pont Saint-Jean a remplacé un pont en partie en bois (autrefois pont-levis). À droite, surplombant le Doubs, l'ancienne maison commune. Au bout de la **place Saint-Jean**, on remarquera une belle demeure ancienne, flanquée d'une tour qui fut la maison du dernier échevin perpétuel, le docteur Claude PANIER. À l'angle de la maison une inscription rappelle le niveau de la crue de 1910 (8,21 m).
- Nous sommes **Quai du Petit Doubs**, fossé de défense qui fait du Vieux Verdun une île.

Empruntons la passerelle pour entrer dans la vieille ville.

- À la sortie, prendre à gauche, le long de la rivière, puis à droite Rue des jardins où débouche une impasse « la Levée du Jeu de fusil » de 1871 à 1914, en cet endroit le « maître d'école » donnait aux élèves une formation préliminaire avec des fusils grandeur réelle mais en bois.

Suivre la Rue des jardins puis tourner à droite.

Nous voici **Rue de l'hôpital**, autrefois « rue des Tisserands ». Cette corporation était regroupée là en raison de l'humidité qui régnait dans les caves, humidité nécessaire pour le travail du chanvre et du lin. Remarquer en passant une maison à colombages restaurée dans le style médiéval.
- Nous arrivons à l'ancien hôpital devenu maison de retraite en 1983. Autrefois hôtel de CHAMBERAN, cette très belle demeure du XVII^e siècle a des pignons à ressauts évoquant les maisons flamandes et hollandaises.
Entrer dans la cour pour voir la tour, la vieille pompe à balancier et les décors de briques disposés en frises et en corniches sur les façades.

Traversons la petite place de l'hôpital, autrefois « place du paradis » pour arriver dans l'artère principale du vieux Verdun. Prendre à gauche.

À votre droite, observer de belles façades de pierre, bien restaurées. Encore quelques pas, au bout de la rue, une grande bâtisse du XVIII^e siècle est à présent le Musée du Blé et du Pain
Elle abritait la gendarmerie et la prison pendant la période révolutionnaire. Remarquer son toit à la Mansart.

Revenons sur nos pas dans la Grande rue,

Autrefois si animée et jalonnée de nombreux commerces (une cinquantaine environ) dont très peu subsistent. Au numéro 30, sur le linteau d'une porte on remarquera une gravure symbolique représentant un compas et une équerre, symboles de compagnonnage. À côté une petite niche de style Louis XV dans laquelle des occupants ont placé une statue en plâtre.

Un peu plus loin, avant de prendre la Rue François Fertault qui prolonge la Grande rue, arrêtons-nous un instant au coin de la **Rue de l'Épicier**. Là se trouve l'ancienne pharmacie Béjot fondée en 1855.

Prendre la Rue François Fertault, poète verdunois.

Deux belles demeures se font face : l'une datée de 1778 dont le jambage de porte a réutilisé des éléments de colonnettes provenant d'un édifice civil ou religieux disparu ; l'autre, du XVIII^e que nous avons déjà vue depuis le quai du Petit Doubs, abrite la Trésorerie. Au coin du bâtiment, **la Rue des remparts** où aboutissait la passerelle aménagée pendant la reconstruction du Pont Saint-Jean.

Tournons à droite **Rue Héliodore de Thiard**, autrefois « rue de la cure ». En avançant un peu dans la rue, on aperçoit une tour escalier au fond du bâtiment de l'auberge. Héliodore de Thiard, neveu du poète de la Pléiade, Pontus de Thiard, était gouverneur de Verdun quand la ville fut assiégée par les Ligueurs et leur chef, le vicomte de Tavannes, en 1592. Verdun était restée fidèle à Henri IV auquel elle avait fait allégeance en 1590. La défense est héroïque. Vaillamment secondé par les bourgeois de la ville, Héliodore de Thiard résiste et force l'ennemi à lever le siège. À quel prix ! La démolition de l'église pour renforcer les remparts et surtout la mort de son épouse Marguerite de Busseul qui participe activement à la résistance et est tuée par un baril de poudre.

Nous arrivons à présent sur le Quai du Doubs que nous empruntons pour rejoindre la rue Marguerite de Busseul.

Là, entre les deux rues, se trouvait un ensemble médiéval : l'hôtel d'Agey. En 1450 les habitants du Vieux Verdun y font construire une chapelle (actuellement n°20). Elle sera démolie en 1801 sous le Consulat, après avoir servi de club aux « Sans Culottes » en 1792.



 **Prenons le rue Marguerite de Busseul autrefois « rue de la chapelle » jusqu'à la Rue du Portail.**

Admirons la tour échauguette, un des vestiges du glorieux passé de Verdun et passons sous le porche.


Le long de la rue du Portail, on peut imaginer la vieille ville, avec ses maisons à colombages dont il ne reste pratiquement rien, tout ayant été détruit ou recouvert d'enduit au fil des générations. Sur la gauche pourtant un autre vestige remarquable : la tour des Échevins de 1420, fort bien conservée, avec son toit en poivrière.

- Nous atteignons la **Place de l'hôtel de ville** où se trouve la mairie, édifée en 1836 dans les dépendances du château tombé en ruines vers 1830. Ce château avait été construit en 1765 par le marquis de Pons lors de son mariage avec Mlle Dumorey, fille de Thomas Dumorey ingénieur des Etats de Bourgogne.

 **Prenons à droite pour rejoindre le Quai du Doubs.**

Au coin de la place, sur la façade d'une jolie maison de style XVIIIe siècle, une niche portant une statue de la Vierge érigée en souvenir du bac des vendangeurs. En octobre 1765, le bac trop chargé, a chaviré, entraînant la noyade des 31 passagers, hommes et femmes du pays qui se rendaient à Bragny pour vendanger.

À quelques centaines de mètres, à gauche, le Pont de Bragny domine le confluent du Doubs et de la Saône.

 **Empruntons à notre droite le Quai du Doubs pour revenir à notre point de départ.**

Sur notre gauche l'île du château des premiers seigneurs de Verdun. Il fut entièrement détruit en 1478, lors de l'invasion de Charles d'Amboise, à la tête des troupes de Louis XI. En 1590, Héliodore de Thiard y avait fait construire une citadelle pour renforcer la défense de Verdun. Il n'en reste rien.

- Après la Rue du quai puis la Rue Marguerite de Busseul et la Rue Héliodore de Thiard déjà citées, nous arrivons **Place du 8 mai 1945** où se trouve le monument des Résistants et Déportés du canton (50 morts pour la France). De là nous pouvons admirer encore une belle tour du XVIe siècle, dite de Marguerite de Busseul, vestige fort bien conservé de l'ancien hôtel de Gadagne, qui fut la résidence des seigneurs de Verdun de 1478 à 1724 après l'abandon du vieux château féodal de l'île.

- Nous arrivons enfin **Rue du pont**, sur le mur de l'ancienne maison commune, côté Doubs, on peut voir les niveaux des grandes crues de l'histoire de Verdun. (Record : 8,44m en 1955).



 **Flâneries**
dans le Verdun
Historique

Carrefour fluvial, le canton de Verdun est habité depuis la préhistoire (sites de Bragny, Chauvort, Allerey, Gergy, Verjux, Charnay)

Certains historiens pensent même que le traité de Verdun (843) qui partageait l'empire de Charlemagne entre ses 3 petits-fils y aurait été signé et non à Verdun sur Meuse.

Mais on est sûr que la situation géographique de Verdun, à la frontière entre les pays germaniques et le royaume de France, en a fait le théâtre d'invasions plus ou moins meurtrières. Pour en citer quelques-unes :

- **1478** : Verdun est restée fidèle à Marie de Bourgogne (fille unique de Charles le Téméraire). Charles d'Amboise, envoyé par Louis XI avec une armée, tue tous les habitants, brûle l'hôpital et l'église ;
- **1522** : Pillage par des aventuriers italiens ;
- **1583** : Les mercenaires allemands au service de la France amènent la peste ;
- **Guerres de la Ligue** : Verdun est prise, libérée, reprise plusieurs fois ;
- **1590** : Elle se soumet à Henri IV ;
- **1592** : le Vicomte de Tavannes à la tête des Ligueurs, l'attaque de nouveau. Il sera repoussé par le gouverneur Héliodore de Thiard ;
- **1636** : Invasion des Francs-Comtois et des Impériaux (Autrichiens). Le 17 août, Galas entre à Verdun et l'incendie. Une épidémie de peste en octobre achève de décimer la ville.
- **le 13 juin 1944** : Verdun échappe de peu au sort d'Oradour-sur-Glane. Des soldats allemands investissent la ville, à la recherche de 11 des leurs venus la veille miner le pont de Bragny et tués au retour par la Résistance à Sermesse. Ils menacent de fusiller les hommes et de brûler Verdun s'ils n'obtiennent pas de renseignements. Ils rassemblent toute la population près de l'église. Le commandant, un Autrichien, parlemente avec Marcel Claverie qui fait fonction de maire. Des témoins affirment avoir vu la veille, avant midi, le camion recherché prendre la route de Sermesse. Les Allemands repartent alors sans exécuter leurs menaces. Seuls deux Verdunois seront arrêtés suite à ces événements, comme le rappelle la « place du 13 juin 1944 ».